

L'INSTIGATION

Au commencement, une ligne d'horizon ténue séparait la mer infinie du ciel profond. Elle traçait, au loin, une frontière immuable où se reflétaient les lueurs éparses des étoiles. Dans ce ciel noir d'une insondable immensité, une entité brillait d'un éclat surpassant celui de toutes les autres. On la nommait « Lune », l'astre ancien. Elle resplendissait tel l'argent le plus pur, dominant les flots stériles et veillant silencieusement sur les cieux figés.

Là, gardienne des âges, se dressait la Citadelle du Temps, bastion des Aînés. En son cœur résidaient les anciens Dieux, intemporels et omnipotents, plongés dans une paix éternelle.

Les jours s'écoulaient dans une monotonie pesante. Lassés de contempler les eaux vides et la voûte céleste inerte, où ne brillait que le reflet de leur propre grandeur, les Dieux se résolurent à rompre cette stérilité. Ils entreprirent de forger un monde nouveau, où ils ne seraient plus seuls...

Ils étaient quatre. Quatre divinités colossales, égales en puissance, mais chacune porteuse d'un destin qui façonnerait tout ce qui existerait. Chacun d'eux détenait le pouvoir de créer, de détruire, et de métamorphoser la réalité.



Gravure « Les Dieux Aînés » – Mur de la cathédral de Bérynor

LE SOUFFLE DU LEVIATHAN

Astramad, le légendaire Léviathan, était un dragon d'une force prodigieuse. De ses pattes titanesques qu'il plongeait dans les abysses, il arracha des amas de roche, de sable et de terre. Sous ses griffes colossales, la matière brute se plia : il sculpta, concassa, forgeant la terre, élevant montagnes, plaines et falaises béantes. Ainsi grava-t-il la surface du monde de sillons profonds, marquant à jamais sa création.

Assoiffé par ce labeur, Astramad but à grandes gorgées l'eau salée de l'océan. Mais son amertume le saisit, et dans un râle furieux, il la recracha avec violence. Ce flot se répandit dans les crevasses qu'il avait creusées, formant les premiers fleuves, rivières et lacs. Ces eaux serpentèrent, fertilisant la terre avant de retourner à l'océan — un cycle perpétuel venait de naître.

Contemplant son œuvre, le dragon constata pourtant que le monde demeurait plongé dans une nuit sans fin. Alors il cracha son feu dans le ciel, forgeant un astre incandescent : le Soleil. Sa chaleur étreignit la terre, et sous cette lumière nouvelle, le monde s'éclaira.

Mais ce n'était pas tout. Le regard du dragon fut captivé par l'image de la Lune, désormais teintée de rouge sous les flammes naissantes du Soleil. Envoûté, Astramad enveloppa l'ombre pourpre de son souffle glacé, le saisit délicatement entre ses griffes, et l'éleva dans le firmament. Là, il l'accrocha aux constellations. Ainsi naquit la Lune de Sang, suspendue aux côtés du Soleil et de sa sœur d'argent.

Désormais, trois lumières illuminaient le ciel : l'éclat froid de la Lune, la lueur envoûtante de la Lune de Sang, et le feu éternel du Soleil. Le jour et la nuit entamèrent leur danse perpétuelle.

Mais la chaleur devenait accablante. Alors, Astramad déploya ses ailes majestueuses et prit son envol. Là où il battait l'air, des vents doux naissaient, rafraîchissant plaines et montagnes. Des vagues se formèrent, venant s'échouer sur les rivages, déposant sable et galets. Sous l'effet de ce

souffle divin, le monde s'équilibra, et les cieux se mirent en mouvement. La roue du temps entama sa course.

LES SŒURS DU RENOUVEAU

Ymnia et Réna, les Sœurs célestes, observaient avec émerveillement l'œuvre du Léviathan. Inspirées par cette beauté nouvelle, elles résolurent d'y apposer leur propre marque. Depuis leur palais lunaire, elles semèrent des graines portées par les vents.

Ymnia, Mère de la Nature, fit germer la vie végétale. Sous les caresses du soleil et la promesse fertile de la terre, ses semences devinrent forêts profondes, bosquets foisonnants, plaines verdoyantes et champs de fleurs aux mille couleurs. Ainsi la terre, jadis nue, s'habilla d'une symphonie de verdure.

Réna, Gardienne de la Vie, insuffla quant à elle l'étincelle des âmes. Elle insuffla leur essence dans les mers, les montagnes et les vallées. De ces âmes naquirent les Éthers — Premiers-nés de toutes les races — qui peuplèrent le monde en une infinité de formes et de pensées, donnant au monde une diversité nouvelle.



Les Graines de la Vie – Léna Délienne

LA FOLIE DE SENRAZZAR

Mais alors que la vie prospérait, une ombre grondait.

Senrazzar, le quatrième des Aînés, ne partageait pas la vision de ses pairs. Dans son cœur, l'orgueil et la colère fermentaient. Comment des Dieux pouvaient-ils créer des êtres si fragiles, si imparfaits ?

Rongé par l'amertume, il descendit sur la terre, semant peur et doute dans le cœur des Éthers. Leurs rêves se changèrent en cauchemars, et la guerre éclata. Mais cela ne lui suffit pas.

Dans un geste de démente, Senrazzar dégaina son épée colossale... et mutila son propre corps. De sa plaie jaillit un flot de sang sombre, écarlate, empoisonné. Ce sang, imprégné de son essence divine corrompue, se répandit sur le monde. Là où il toucha la terre, il engendra un pouvoir pernicieux : le *Ranor*. Cette force viciée déforma les créatures, engendra monstres et fléaux, et plongea les âmes dans la folie et la terreur.

LA PREMIERE GUERRE DES DIEUX

Le monde sombra. L'équilibre était rompu.

Réna alerta les autres. Ensemble, Agramad, Ymnia et Réna affrontèrent le Traître. Un combat titanesque ébranla le ciel et la terre. Le tonnerre rugit. Les lames et les griffes fendirent le monde. Mais la Trinité triompha.

Senrazzar, affaibli, fut enchaîné et emprisonné par les entraves de nyrtre, métal divin forgé par Agramad. Son corps fut scellé dans les profondeurs d'une montagne de feu où jamais la lumière du jour ne pénétrerait.

Mais malgré la défaite du Dieu Noir, le *Ranor*, lui, demeurait — invisible, insidieux, enraciné dans les replis du monde. À la manière d'une gangrène, il rongea lentement les fondations de la Création, contaminant les cœurs, pervertissant les âmes, corrompant la nature.

LES DERNIERS SACRIFICES

Ymnia, animée par un dernier acte d'amour, versa son essence sur la terre comme l'avait fait son frère auparavant. Son sang purifia partiellement la Création, donnant naissance à la Théurgie : une essence divine, opposée à la noirceur de Senrazzar.

Lorsque les deux énergies s'entremêlèrent, elles fusionnèrent dans les fibres du monde. De cette union naquit l'Agrégation, une magie malléable, façonnée par la volonté des vivants. La magie.

Ymnia, épuisée, s'effondra. Afin de préserver ce qui demeurait d'elle, Réna et Astramad versèrent leurs larmes, forgeant le joyau d'Â'lêm. Ensembles, ils y déposèrent le corps de leur sœur. Ils dissimulèrent l'artefact dans une forêt profonde. Un arbre géant poussa au-dessus, le Résinifère, désormais dernière demeure de la Déesse Mère.

Réna, dans un ultime élan, créa les Etherias, gardiens divins nés du dernier souffle d'Ymnia. Elle leur confia à chacun une écaille d'Astramad, imprégnée de Théurgie. Forcée en reliques, elle deviendrait les armes destinée à vaincre Senrazzar s'il se prenait à revenir.

LA DIVISION DES MONDES

Les Aînés, blessés et las, divisèrent la Création en trois plans distincts appelés « Hélydes ». L'un devint un royaume sombre, rongé par le Ranor, où les ténèbres étaient contenues. Mel'vèdeth, celle que l'on souhaite oublier et ne jamais connaître.

Le second, bastion des Etherias, préservait la source sacrée de la Théurgie. Tévérass, l'antique vestige de la puissance des Aînés.

Le troisième, nommé Hélyngrad, abrita la Création elle-même : monde des vivants, creuset de l'Agrégation, refuge des Éthers.

En langue ancienne, Hélyngrad signifie « *Pont des Forces Primordiales* », car là se rencontrent lumière et ombre,... Théurgie et Ranor, ... bonté et cruauté.

Mais dans le plus grand secret, une quatrième Hélyde se tissa.

Cachée entre les mondes, le Val, où le temps s'efface, demeure invisible et silencieux. Ce chemin aux multiples dangers lie les trois Hélydes par-delà le Voile.

C'est là que bien des forces patientent, chuchotent, complotent et permettront, peut-être, ... de troubler les équilibre. Mais pourquoi ?

Pour nous élever jusqu'à l'apogée de notre destinée ?
Ou pour nous précipiter, impitoyablement, dans la désolation et le tourment ?

*Cénacle des Arpenteurs – Elias Daraim, Octavia O'brien et Enéa Brown
« Légende de l'Instigation » - An 18 -2E*

Délèze Julien – 08 juillet 2025

Copyright ©